

Ryszard Kleszcz (Łódź, Pologne)

MARIA OSSOWSKA – DE LA PRAGMATIQUE
A LA SCIENCE DE LA MORALE*

1.

Maria Ossowska est une représentante remarquable de l'Ecole de Lvov–Varsovie. C'est la savante la plus éminente de cette Ecole de tous ceux qui étudiaient les aspects théoriques de la morale. Ses recherches scientifiques s'étendent sur la période de plus de 50 ans: depuis 1919 presque jusqu'à sa mort en 1974. Elle a fait ses études en philosophie sous la direction des représentants éminents de l'Ecole: Jan Łukasiewicz, Tadeusz Kotarbiński et Władysław Tatarkiewicz. Kotarbiński lui a été particulièrement proche en ce qui concerne sa conception de la philosophie et de ses missions. Ossowska avait aussi beaucoup d'affinités avec la tradition de la philosophie anglaise, surtout avec le courant empirique, rationaliste et prenant ses distances par rapport à la métaphysique traditionnelle. Au début, son centre d'intérêt (à l'exception de sa thèse) était la problématique qu'on a qualifiée à cette époque de *sémantique*.

Ainsi, les recherches scientifiques de Maria Ossowska ont été concentrées jusqu'à son habilitation en 1932 sur la problématique de la langue; ensuite, sur les questions concernant la morale. L'ouvrage fondamental d'Ossowska dans ce domaine, *Podstawy nauki o moralności* [*Les fondements d'une science de la morale*], fut écrit avant 1939, mais publié seulement après la guerre, en 1947¹. Cet ouvrage et certaines autres publications ont présenté un programme de recherches sur la science de la morale conçue d'une façon différente de l'éthique traditionnelle.

Il est nécessaire de remarquer que bien que ses recherches sémantiques aient été en partie perdues, il ne convient pas de ne pas respecter ceux qui ont pu être publiés par la savante. Cet essai comprend une courte présentation des acquis dans ce domaine. Il semble que ces ouvrages, possédant une valeur indépendante, doivent être pris en considération. Ils ont influencé la formation de la méthode de recherche qu'on trouvera également dans le domaine de la morale.

* Ce texte a été prononcé le 26 novembre 2004 à l'Ecole Normale Supérieure à Paris dans le cadre du colloque *Le rayonnement de la philosophie polonaise au XX^e siècle. L'héritage philosophique de Kazimierz Twardowski*.

¹ Cf. M. Ossowska, *Podstawy nauki o moralności*, Czytelnik, Warszawa 1947. Il faut remarquer que ce livre a été publié en Suède comme don de l'Etat Suédois pour la reconstruction de la science en Pologne.

2.

La tradition des recherches qu'Ossowska qualifiait de sémantiques a été proche des centres d'intérêt de l'École de Lvov-Varsovie dont Kazimierz Twardowski a édifié les fondements. Pour Twardowski, l'exigence importante était de donner la clarté et la précision à la langue qui sert à exprimer des thèses philosophiques. La méthode centrale dans sa philosophie était l'analyse, qu'il nommait l'*analyse des concepts* et qui est actuellement qualifiée d'analyse sémiotique. Maria Ossowska, étudiante des élèves directs de Twardowski, se sentait très proche de ce programme de recherches. Toutefois avant de bien présenter ses idées, il faut attirer l'attention sur le problème terminologique. Lorsqu'Ossowska utilise le terme *sémantique*, il s'agit de la théorie générale des signes qui, depuis Charles Morris, est nommée la *sémiotique*. Le terme *semantique* désignait une pratique langagière présente en Pologne et en dehors de ses frontières dans les années 20. et 30. du XXe siècle permettant d'utiliser ce terme au sens très large. La présente analyse garde la terminologie originale d'Ossowska; il faut donc bien noter que le terme *sémantique* utilisé dans ce travail est conforme à l'usage actuel du terme *sémiotique*.

Parmi les ouvrages d'Ossowska, on trouve cinq articles indépendants concernant les questions langagières¹. Déjà dans l'un d'entre eux, Ossowska ne se montre pas adepte du psychologisme et est partisan de l'empirisme. Dans la discussion avec le linguiste polonais, Stanisław Szober, Ossowska critique la conception de la signification proposée par ce dernier. Conformément à cette conception, la signification (*la signification littérale*) peut être expliquée selon le modèle suivant: *Le mot M possède une signification pour X lorsque X, avec la représentation de ce mot, associe la représentation de son designatum*².

Par rapport à cette définition d'un côté, et la conception entière de l'autre, Ossowska formule des objections exprimant ses idées même au-delà de la question de la signification. Elle remarque que, dans cette définition, la signification ainsi que les designata sont des objets de type psychique. La compréhension de la signification dépend alors des théories psychologiques concernant la signification. Selon Ossowska, la sémantique doit être, dans la mesure du possible, indépendante des principes pris en considération. D'après elle, l'aspect psychologique de la sémantique est souvent lié au manque du respect à l'égard de l'empire du langage. Cette courte présentation des idées de l'auteur prouve que la prise en considération de la langue naturelle et de la pratique langagière a chez elle le caractère clairement pragmatique.

La spécificité méthodologique des études sur la langue est bien présentée dans un article intitulé: *Stosunek logiki i gramatyki* [Le rapport de logique et

¹ Ces sont ses textes suivants: *Semantyka profesora S. Szobera* [Sémantique du professeur S. Szober] in: *Przegląd Filozoficzny* 3-4/1925, pp. 93-107; *O pojęciu wyrażania* [Sur la notion d'expression] in: *Przegląd Filozoficzny* 1-2/1928, pp. 145-147; *Stosunek logiki i gramatyki* [Le rapport de la logique et de la grammaire] in: *Kwartalnik Filozoficzny* 7, 1929, pp. 231-264; *Słowa i Myśli* [Les Mots et les Pensées] in: *Przegląd Filozoficzny* 4/1931, pp. 203-258; *Significatio per se i per aliud u Anzelma* in: *Przegląd Filozoficzny* 3-4/1932, pp. 380-383. Dans ce texte, les ouvrages sont cités d'après l'édition collective des travaux de Maria Ossowska, *O człowieku, moralności i nauce. Miscellanea*, PWN, Warszawa, 1983. Désormais cités comme *Miscellanea*.

² M. Ossowska, *Semantyka profesora S. Szobera* in: *Miscellanea*, p. 98.

de la grammaire]¹. Ossowska souligne que le problème actuel des relations entre ces deux disciplines nécessite de trouver des réponses à des tas de questions: a) qu'est-ce qu'on entend par les termes *logique* et *grammaire*; b) quelle sorte d'influence de la logique rejette-on; c) est-ce que et pour quelle raison l'influence de la logique sur la grammaire n'est pas recommandé; d) et, finalement, la question de la parenté entre la logique et la grammaire. En recherchant les réponses, Ossowska démontre ce qui suit:

a) Quant à la compréhension de la logique et de la grammaire, elle présente les solutions suivantes. La logique est conçue traditionnellement et demeure une science portant sur les noms, les propositions et la déduction; la grammaire est en revanche comprise comme une science générale de la langue comprenant la phonétique, la morphologie, la flexion et la syntaxe².

b) La lutte contre l'application de la logique à la grammaire implique des thèmes divers: l'introduction dans la grammaire des règles ayant pour but d'améliorer la langue naturelle, l'introduction des notions et des principes métaphysiques ou épistémologiques, les projets de mettre les propositions de la langue courante dans des schémas de la langue artificielle, etc. En présentant ces diverses objections, Ossowska remarque que certaines d'entre elles sont tout à fait pertinentes. Néanmoins, il est important de noter qu'on ne peut pas rejeter entièrement la possibilité d'analyse des notions grammaticales à l'aide des outils logiques. Les postulats de la logique doivent être obligatoires pour chaque science. Ossowska considère la logique comme science universelle³.

c) L'intervention de la logique dans la grammaire n'est pas avantageuse parce que les catégories logiques et grammaticales sont différentes. Le fait que les langues naturelles (indo-européennes) ne remplissent pas certains postulats méthodologiques car elles sont pléonastiques, elliptiques et polysémiques les oppose à l'application de la logique. Selon Ossowska, si on trouve la clarté dans ces discussions et si on distingue l'application de la logique à la langue naturelle de son application à la science du langage, on trouvera que, parmi ces objections, il n'y a pas d'arguments contre l'application de la logique dans le domaine de la science du langage⁴.

d) Au sujet de la détermination des relations entre la logique et la grammaire, il faut faire des regroupements précis. Dans ces analyses détaillées, on peut rechercher des réponses satisfaisantes aux problèmes étant le sujet des querelles et aux questions concernant les relations entre la logique et la grammaire.

Selon Ossowska, les remarques présentées ci-dessus permettent de résoudre les problèmes en question. On peut y trouver les principes méthodologiques fondamentaux qu'Ossowska considérait comme centraux.

¹ Cf. M. Ossowska, *Stosunek logiki i gramatyki* in: *Miscellanea*, pp. 136–158.

² Cf. M. Ossowska, *Stosunek logiki i gramatyki* in: *Miscellanea*, pp. 146–147.

³ Cf. M. Ossowska, *Stosunek logiki i gramatyki* in: *Miscellanea*, pp. 145–146.

⁴ Cf. M. Ossowska, *Stosunek logiki i gramatyki* in: *Miscellanea*, pp. 140 sq.

a) Le rôle essentiel consiste à préciser la signification des termes utilisés, à différencier clairement des significations ou des nuances significatives apparaissant dans divers contextes. Il est donc nécessaire d'éliminer toute obscurité, polysémie et le manque de clarté car cela constitue le point de départ pour cette discussion.

b) Il faut différencier les plans divers dans l'analyse du problème en question. Si l'on veut, par exemple, bien déterminer les relations de subordination entre la logique et la grammaire, il faut bien recenser toutes les formes possibles de cette subordination¹.

c) Si on veut résoudre le problème considéré et trouver la réponse à la question principale, il faut faire appel au matériel empirique présenté dans le sujet. Dans le cas du problème du langage, c'est la langue courante qui nous fournit ce matériel. L'orientation pragmatique d'Ossowska s'exprime dans son intérêt pour la problématique de locution et constitue le sujet de sa thèse d'habilitation². Cependant, c'est déjà dans son texte antérieur (*O pojęciu wyrażania* [Sur la notion de locution] 1928) qu'elle nota que le rôle des signes langagiers était particulièrement négligé dans les études de la langue³. Elle suggéra alors que, dans le cas de chaque locution, on peut prendre en considération les deux fonctions suivantes: la fonction descriptive (*Darstellungsfunktion* chez Bühler), où la locution mène la pensée de celui qui écoute à cela dont on parle, et la fonction de locution (*Ausdrückt* chez Meinong et *Kundgibt* chez Husserl), où l'énoncé guide celui qui écoute vers l'idée que celui qui parle pense à ce dont il parle⁴. Au départ, la notion même de locution est perçue comme polysémique. Ossowska s'arrête ensuite sur le contexte dans lequel la locution est une propriété des actes de langage par rapport à certaines relations liées aux expériences. La locution est une propriété des propositions et des activités humaines. Le terme *exprimer la pensée* est polysémique et, d'après Ossowska, ses significations fondamentales sont les suivantes⁵:

a) Dans le langage L, la proposition Pr exprime la pensée P – cela signifie que la proposition Pr dans ce langage L copie la pensée P et qu'elle est la copie à cause de la ressemblance entre Pr et P. Cette ressemblance peut être: α) au niveau de la structure, β) au niveau du contenu ou γ) aussi bien structurale que contextuelle. Le troisième cas est le plus fréquent.

b) Pr exprime P dans L – cela signifie que Pr suggère P à ceux qui connaissent L. Avec la signification, la locution est une propriété de l'inscription.

¹ Cf. M. Ossowska, *Stosunek logiki i gramatyki* in: *Miscellanea*, pp. 153–155. Ossowska montre que ces relations entre les sciences peuvent se réaliser sous l'une des quatre formes. Si on a deux sciences A et B, c'est B qui dépend d'A lorsque: 1) dans la construction de B, on utilise les règles appartenant à A; 2) B est utilisé dans la justification des ses théories à l'aide des propositions appartenant à A; 3) B opère les termes appartenant à A; 4) La maîtrise d'A est absolument indispensable dans l'autorisation de B.

² Cf. M. Ossowska, *Słowa i Myśli* in: *Miscellanea*, pp. 183–225.

³ Cf. M. Ossowska, *O pojęciu wyrażania* in: *Miscellanea*, pp. 124–125.

⁴ Cf. M. Ossowska, *Słowa i Myśli* in: *Miscellanea*, pp. 183 sq.

⁵ Cf. M. Ossowska, *Słowa i Myśli* in: *Miscellanea*, pp. 185 sq. Les autres significations différenciées in: M. Ossowska, *Słowa i Myśli* in: *Miscellanea*, pp. 210 sq.

Dans ce cas-là, il vaut mieux de parler de la locution dans le contexte psychologique.

c) Dans le troisième cas, la constatation que Pr exprime la pensée P dans L se rapporte à la locution de la pensée de celui qui la communique. Ici, la pensée prononcée (écrite) est la seule à pouvoir être exprimée. Cette signification est ici spécifique parce que la locution constitue le rapport entre la prononciation d'une certaine proposition et l'expérience d'une certaine pensée qui a été exprimé par le locuteur.

d) Dans la quatrième signification, Pr exprime non seulement la pensée P eue [éprouvée] par le locuteur mais celle appartenant également à tout un chacun, exprimée verbalement n'importe d'où.

Ossowska remarque que l'analyse de la littérature actuelle démontre le manque de la caractéristique satisfaisante dans le domaine de la locution. Aussi Edmund Husserl prend en considération ce problème dans le *Logische Untersuchungen*. La locution, selon Husserl, doit permettre de différencier : a) ce que le terme signifie (*bedeutet*), b) ce qu'il communique (*kundgibt*)¹. Tout ce qui est lié à la communication par les locutions se ramène à la constatation que les locutions sont les indicateurs pour l'auditeur par rapport aux vécus de celui qui parle. La notion d'indicateur chez Husserl n'est pas selon Ossowska équivalente².

Les acquis d'Ossowska dont l'on vient de décrire les aspects sémantiques, (entendus dans un sens assez large), même s'ils sont quantitativement modestes, possèdent sans doute une valeur importante³. Ils occupent une place significative dans le travail élaboré par l'Ecole de Lvov-Varsovie. Cette affiliation est visible particulièrement avec Twardowski et Kotarbiński. Ainsi, ses liens à la pensée de Twardowski restent assez généraux et concernent la valorisation de la méthode d'analyse sémiotique. En même temps, Ossowska était directement inspirée par la pensée de Kotarbiński car ce dernier s'est intéressé aux questions de la locution⁴. Les ouvrages d'Ossowska sont proches de ceux de Kotarbiński par ses accommodations antipsychologiques et par ses aspects pragmatiques.

3.

Le début des recherches d'Ossowska concernant les notions liées à l'éthique date de la première moitié des années 30. Son premier article sur ce sujet fut publié en 1934⁵. Le thème qui, dès le début, attire son attention est le

¹ Cf. E. Husserl, *Logische Untersuchungen*, [3 éd.] Max Niemeyer, Halle 1922, vol. II, I, p. 46.

² Analyse et critique des opinions d'Husserl selon M. Ossowska *Słowa i Myśli* in: *Miscellanea*, pp. 193–198.

³ Cf. H. Hiz & Ch. H. Kahn, *Introductory Note* in: M. Ossowska, *Social Determinants of Moral Ideas*, The University of Pennsylvania Press, Philadelphia 1970, pp. VII sq.

⁴ Cf. T. Kotarbiński, *Elementy teorii poznania, logiki formalnej i metodologii nauk*, Ossolineum, Lwów 1929, chap. I, § 1, chap. II, § 9. Version anglaise: T. Kotarbiński, *Gnosiology. The Scientific Approach to the Theory of Knowledge*, Pergamon Press – Ossolineum, Oxford – Wrocław 1966.

⁵ Cf. M. Ossowska, *Moralność jako fakt społeczny. Księga pamiątkowa ku uczczeniu 15-lecia pracy nauczycielskiej w Uniwersytecie Warszawskim profesora Tadeusza Kotarbińskiego* [La morale comme fait social. Le Livre de Souvenir de 15 ans du travail du Professeur Tadeusz Kotarbiński à l'Université de Varsovie] in: *Fragmety Filozoficzne*, Wydawnictwo Kasy im. Mianowskiego, Warszawa 1934, pp. 52–66.

problème de la compréhension de la morale. Il était présent jusqu'à la fin de ses recherches. Elle constate que ceux qui s'occupent des questions éthiques visent à délimiter l'espace qui leur est propre et à trouver un élément commun et spécifique pour toute évaluation comprise comme morale et pour toutes les actions positives ou négatives. Cette opinion est partagée par certaines philosophes travaillant sur ce sujet. Selon G. E. Moore, nous savons tous, en gros, ce qu'est la morale¹. Cette façon générale de comprendre n'est pas, d'après Ossowska, satisfaisante sur le plan théorique. Tous les essais ayant comme but de comprendre ce que signifie la morale tombaient sous le feu de critiques².

A. Comme le note Ossowska, les problèmes moraux sont très divers et il est impossible de les analyser au même niveau. Elle constate qu'on peut distinguer trois types d'interrogations morales³. Premièrement, ce sont des notions appartenant au courant de la sagesse de la vie. Le deuxième courant avait comme but le perfectionnement personnel. Dans ce courant, celui qui réalise le mieux un certain modèle est moralement bon. Et enfin, le troisième courant vise à bien régler la vie communautaire au sein de la société. Actuellement, le deuxième et le troisième type semblent dominer. Si on ne distingue pas ces trois types des courants, le choix de l'un des courants peut impliquer la négligence des autres.

Les tentatives contemporaines ambitionnant la caractérisation de la particularité des évaluations morales se réduisent, d'après Ossowska, à trois positions⁴. La première d'entre elles retrouve ce trait distinctif dans le fait que ces évaluations se font, pour ainsi dire, du deuxième étage. Cela admet qu'il existe des biens du caractère hors de la morale. Ce point de vue est représenté entre autre par Nicolai Hartmann. Alors *tu ne tueras pas* présuppose que la vie est quelque chose de bien, qu'elle a une valeur. Le deuxième point de vue concernant la spécificité des évaluations morales la voit dans leur généralisation (*universalizability*). Mais cette généralisation n'est pas comprise d'une façon univoque⁵. Dans la troisième conception, la conduite qui est évaluée tend souvent vers quelqu'un. Dans ce cas, on différencie l'asymétrie des évaluations morales par rapport aux évaluations esthétiques. Mais ici on est exposé à un doute: est-ce que cela concerne tous les comportements? Tout ce qui est défini, depuis d'Aristote, comme vertu d'un homme digne, exige avant tout les soins de soi-même. En général, ces remarques conduisent à la thèse qu'on ne peut pas différencier à l'aide de n'importe quelle manière, la

¹ Cf. G. E. Moore, *Philosophical Studies*, K. Paul, Trench, Truber and Co., London – New York 1922, p. 311.

² Cf. M. Ossowska, *Trzy nurty w moralności* [Trois courants de la morale] in: M. Ossowska, *Miscellanea*, p. 300. Édition principale du texte in: *Wiedza i Życie* 6–7/1936, pp. 409–418.

³ M. Ossowska, *Trzy nurty w moralności* in: *Miscellanea*, pp. 301 sq.

⁴ M. Ossowska, *Pojęcie moralności* in: *Miscellanea*, pp. 508 sq.

⁵ Dans la première version, dans le cas de la généralisation, comme de la valeur, on ne prend pas en considération le propre intérêt comme les autres intérêts du fonctionnement à l'échelle macro. Dans la deuxième version, l'évaluation est morale si celui qui la prononce est prêt à l'appliquer dans chaque cas pareil. Dans la troisième version, les évaluations morales doivent présenter le point moral de vue en liant l'impartialité au désintéressement. Dans la quatrième cas, l'évaluation morale est générale dans le sens où chaque locuteur doit l'expliquer. Cette explication doit faire appel aux règles générales. Cela renvoie à Kant et à son impératif catégorique.

propriété ayant la valeur définissant la notion de la morale. Dans *Socjologia moralności* [La sociologie de la morale], Ossowska dit une fois de plus qu'on ne peut pas construire la définition analytique de la morale¹.

La notion de *morale* ressemble à la notion de *culture*, difficile à définir et n'ayant aucune théorie adéquate qui porterait sur elle. A cause de l'immense complexité du phénomène de la morale, il est très difficile de faire sa définition analytique. Cependant, on peut penser à la construction de sa définition partielle, dans laquelle on appliquerait seulement certains critères appropriés au terme donné². Une autre possibilité est d'utiliser la définition projective.

B. Maria Ossowska, dès le début de ses recherches concernant la moralité, croyait que ces problèmes pouvaient être étudiés de deux façons: soit par la description et par l'analyse des faits qui concernent ce domaine, soit à l'aide de l'éthique traditionnelle désignant le bien et le mal, ce qu'il faut éviter et ce à quoi il faut aspirer. L'auteur a préféré la première voie, dont voici le commentaire: *C'est l'attitude d'un savant impassible et conscient de l'état effectif de choses, l'attitude de quelqu'un qui étudie les phénomènes moraux comme botaniste examine les plantes et linguiste les phénomènes linguistiques*³. Les recherches de cette sorte appartiennent à la science de la morale, contrairement à l'éthique traditionnelle qui est une discipline particulière. Ossowska veut étudier la morale en utilisant la signification neutre du mot *moral* en faisant grand cas de la neutralité axiologique. *Moral*, d'après Ossowska, ne signifie qu'*appartenant aux phénomènes moraux*, et non pas *étant recommandé ou désavoué*.

Les phénomènes moraux sont complexes et sont à être étudiés sur les différents plans. Alors, la discipline nommée *la science de la morale* doit être diversifiée à plusieurs plans quant aux méthodes et à la réflexion quant aux phénomènes moraux. Au sein de cette science, on différencie trois groupes de problèmes⁴. Le premier est lié aux problèmes concernant l'analyse de l'évaluation et de la norme morale ainsi que la signification du mot *morale*. Le premier ouvrage de Maria Ossowska, *Podstawy nauki o moralności* [Les fondements d'une science de la morale], analyse ce problème.

La deuxième partie de la science de la morale est constituée par la psychologie de la morale, et ici il faut bien distinguer les notions de psychologie de l'évaluation, de psychologie de l'action, les notions de vécu et de disposition morale, celle de psychogenèse de la morale, etc. Dans le livre

¹ Cf. M. Ossowska, *Socjologia moralności. Zarys zagadnień* [La sociologie de la morale. Le précis de problèmes], [3 éd.] PWN, Warszawa, 1983, p. 252.

² Ça peut être soit la condition suffisante, soit la condition nécessaire. Au sujet des définitions partielles et ses applications cf. T. Pawłowski, *Begriffsbildung und Definition*, Walter de Gruyter, Berlin – New York, 1980, pp. 125–156.

³ Cf. M. Ossowska, *Jakie zadania ma przed sobą badacz moralności?* in: *Wiedza i Życie* 10/1937 [Miscellanea, p. 333].

⁴ Cf. M. Ossowska, *Podstawy nauki o moralności*, pp. 4–11; M. Ossowska, *Les Problèmes d'une science de la morale* in: *Studia Philosophica* 3, 1939–1946 [Cracoviae – Posnaniae 1948], pp. 295 sq.

Motywy postępowania [*Les motifs de l'action*] on analyse d'une manière détaillée les notions suivantes: la compréhension de la *nature humaine*, la notion d'hédonisme, d'égoïsme, d'altruisme et l'analyse de la conscience morale¹.

La troisième partie présente enfin les problèmes sociologiques faisant partie de la sociologie de la morale. Elle porte, entre autres, sur la différenciation par rapport à l'environnement avec ses causes, le développement moral du groupe, etc. *Socjologia moralności* [*La sociologie de la morale*] est un ouvrage principal dans ce domaine². Il est important de rappeler que les travaux d'Ossowska analysant l'histoire de la morale possèdent aussi l'*inclinaison* sociologique³. Sans doute, Ossowska peut être considérée comme celle qui a créé un nouveau chapitre de la sociologie, la sociologie de la morale⁴.

Ces trois parties principales de la science de la morale puisent dans l'histoire de la morale, l'histoire des doctrines éthiques, l'histoire des mœurs, etc. La science présentée d'une telle façon est homogène par rapport au sujet et hétérogène par rapport aux méthodes utilisées. Ses méthodes sont liées à la logique, au langage, à la psychologie et à la sociologie. La science comprise ainsi est différente de l'éthique, cette dernière ayant le caractère normatif et recommandant les façons d'agir. Le statut méthodologique de la science de la morale ne se différencie pas de cas de la science de la science (*science of science*) ou de la science de la langue. Dans ce cas, on utilise, relativement au sujet étudié, des méthodes de recherche diverses. La science de la morale comprise de telle façon ne vise pas à remplacer l'éthique, comme d'ailleurs les sciences de la religion ne remplacent pas la religion. La science de la morale peut pourtant fournir le matériel intéressant pour l'éthique.

4.

Les recherches réalisées par Ossowska présentent une grande quantité de matériel important pour tous ceux qui sont intéressés par la problématique de la morale. Cependant, il vaut mieux considérer qu'on puisse trouver la méthode commune de recherches dans ce champ si hétérogène et riche. Pour cela, j'aimerais examiner trois domaines étudiés par Ossowska: 1) les valeurs

¹ Cf. M. Ossowska, *Motywy postępowania. Z zagadnień psychologii moralności*, Książka i Wiedza, Warszawa 1949, [2 éd. modifiée: Książka i Wiedza, Warszawa 1958].

² Cf. M. Ossowska, *Socjologia moralności. Zarys zagadnień*, PWN, Warszawa 1963. C'est la version corrigée de ses cours *Sociology of Ethics. A Study of Selected Problems* présentés à l'University of Columbia en 1960. En 1967, Ossowska a donné des cours à l'University of Pennsylvania, publiés dans le livre *Social Determinants of Moral Ideas*.

³ Ces ouvrages sont les suivants: M. Ossowska, *Moralność mieszczańska* [*La moralité bourgeoise*], ŁTN, Łódź 1956; M. Ossowska, *Mysł moralna oświecenia angielskiego* [*La pensée morale du siècle des Lumières anglaises*], PWN, Warszawa 1966; M. Ossowska, *Ethos rycerski i jego odmiany* [*L'ethos de chevalerie et ses types*], PWN, Warszawa 1973. Pour l'aspect sociologique présentant et systématisant les normes morales cf. M. Ossowska, *Normy moralne. Próba systematyzacji* [*Les normes morales. La tentative de systématisation*], PWN, Warszawa 1970.

⁴ Ossowska soulignait qu'au début l'atmosphère par rapport à la nouvelle discipline n'était pas la meilleure: (...) *dans les pays anglo-saxons, les gens considèrent comme naturel l'existence de la sociologie du droit, de la sociologie de la religion, de la sociologie du savoir et de la sociologie de l'art mais ils ne savaient pas quelle problématique pourrait étudier la sociologie de la morale. Cependant, en France, l'école de Durkheim a préparé la voie à cette problématique.* Cf. M. Ossowska, *Miscellanea*, p. 540.

logiques des jugements de valeur, c'est-à-dire leur vérité ou leur fausseté; 2) la notion de la nature humaine; 3) le problème de la dépendance de l'éthique par rapport à la religion. Ces notions occupent des positions différentes dans son œuvre et proviennent des ouvrages différents. Dans le cas de faire connaître la communauté des méthodes de recherches, cela permet de conclure sur l'ensemble du domaine et concernant la morale.

Maria Ossowska lie le problème de la valeur logique des jugements de valeur aux autres questions qui ne sont pas prises en principe dans ce ouvrage¹. En passant maintenant à la question principale d'une éventuelle valeur logique des jugements de valeur, elle différencie les attitudes non-propositionnelles des attitudes propositionnelles. Celles du premier type doivent répondre négativement à la question de la valeur logique des expressions considérées comme non-affirmatives. Parmi ces attitudes référant à la vérité ou à la fausseté, il faut différencier les suivantes: les attitudes qui approuvent que les jugements de valeur portent sur la vérité ou la fausseté d'un objet qu'ils concernent grammaticalement. Si on considère que le caractère d'un X est généreux, par cela même cette évaluation est fausse/vraie par rapport à son caractère. Les jugements de valeur sont traités comme des propositions masquées et psychologiques des sensations actuelles étrangères ou propres à des dispositions de ces sensations.

La question importante est le problème de la justification des jugements de valeur. La justification est considérée comme une démarche ayant comme but de justifier la vérité/la fausseté de la prononciation. Si les jugements de valeur ne sont pas vrais, on ne peut pas les justifier. Mais le fait de l'impossibilité de justifier n'approuve pas que le critère de la vérité ne soit pas en droit par rapport à cette prononciation. La justification de la vérité des jugements de valeur dépend des deux formes. L'une cherche la justification des jugements de valeur dans les raisons communes et pas mise en doute entre les participants de la dispute. L'autre possibilité d'argumentation consiste à attribuer la vérité à la vertu empirique. Ici, selon Ossowska, on passe de l'évaluation *bon/mauvais* à la prononciation de ce que *les gens considèrent comme bien/mal*.

En même temps, la justification de la fausseté des jugements de valeur se présente sous les aspects suivants. Premièrement, la valeur logique d'un jugement de valeur dépend de la possession par un objet de certains traits empiriques. Deuxièmement, la mise en doute de l'évaluation montre qu'elle est opposée à l'autre évaluation faite par celui qui l'annonce. Troisièmement, les évaluations générales peuvent être contestées à l'aide d'un contre-exemple.

En général, Ossowska considère que les exemples donnés portent contre la possibilité de justification. Elle affirme que, dans ce domaine, seulement la critique immanente est possible et on ne peut pas justifier la supériorité d'un système des jugements de valeur sur l'autre. Néanmoins on peut montrer des autres facteurs qui renforcent ou affaiblissent la confiance par rapport aux jugements de valeur². Cette analyse

¹ M. Ossowska, *Podstawy nauki o moralności*, pp. 36–76.

² M. Ossowska, *Podstawy nauki o moralności*, pp. 86 sq. Si on peut admettre à celui qui évalue, le manque de l'impartialité, cela devient le facteur affaiblissant la confiance par rapport à ces évaluations. Dans ce domaine

montre que la méthode de recherche d'Ossowska est en général analogue à celle liée aux recherches sémantiques.

Dans l'analyse des deux autres problèmes, des résultats similaires se présentent. Ainsi, on pose la question de la nature humaine dans *Motywy postępowania* [*Les motifs de l'action*]¹. Ossowska y expose des difficultés liées au terme *nature* qui peut être compris, d'un côté, comme *nature* tout court ou, de l'autre, comme *nature humaine*. Si on se limite au problème de la nature humaine, ce terme est parfois entendu au sens de la question *qu'est-ce que l'homme?* et quelle est sa vraie nature (au sens profond). Une telle compréhension admet que cette dernière se manifeste dans certaines situations particulières². Par rapport à ces situations, on doute que cela permette d'analyser cette nature. En plus, ces conceptions possèdent déjà certains principes³. L'utilisation du terme *la nature humaine*, lorsqu'on prend en considération ses différents contextes d'utilisation, éveille des incertitudes variées. On constate alors que ce terme n'est pas cognitivement utile dans l'étude des comportements humains et qu'il faut le rejeter.

Ces traits spécifiques pour la méthode d'Ossowska sont également discernables dans son analyse de la notion de dépendance de la morale par rapport à la religion⁴. L'auteur reconnaît qu'avant de commencer à analyser ce sujet au niveau objectif, il faut noter ce qui est pris en considération dans les deux domaines. En parlant de la morale, il faut penser aux normes prises comme morales et en parlant de la religion il faut penser au système des croyances reconnaissant les forces surnaturelles personnelles. On différencie cinq catégories possibles de la subordination: 1) génétique, où le code moral a été hérité du créateur divin; 2) logique, où les directives morales sont déduites seulement des propositions religieuses (des dogmes); 3) la dépendance psychologique existant dans les esprits humains entre les contenus religieux et les normes morales; 4) l'influence de la religion sur les jugements de valeur et sur les normes morales, 5) la dépendance du niveau moral de l'homme de la religiosité. Ayant présenté ces catégories, on peut commencer leur examen. Selon Ossowska, dans certains cas, par exemple (2), la dépendance n'a pas lieu; dans certains autres, la détermination de ce problème dépend des recherches empiriques, comme d'ailleurs dans le cas (5). Il est bien clair que dans le cas de l'analyse du problème de la *nature humaine* et de la relation de

des évaluations esthétiques, la confiance par rapport aux évaluations peut être renforcée à l'aide de certaines compétences. Dans le domaine des évaluations morales, on ne parle pas de ces compétences à cause des difficultés.

¹ Cf. M. Ossowska, *Motywy postępowania*, pp. 13–42. Cf. aussi M. Ossowska, *Quelques remarques sur l'idée de la nature humaine* in: *Revue de l'Institut de Sociologie* 4/1959, pp. 527–538.

² Ossowska dénote que selon les opinions rencontrées les situations sont les suivantes: la situation de la vie privée où la vraie nature passe à travers les périodes des passions, du dégagement sous l'influence des conventions et à travers de tout ce qui est nouveau et peu typique.

³ Comme constate Ossowska, *Motywy postępowania*, p. 21: *D'habitude, la découverte de tout ce qui est naturel chez l'homme se passe par rapport à certains principes pris en considération.*

⁴ Cf. M. Ossowska, *Czy moralność zależy od religii* [*La morale dépend de la religion*] in: *Nowa Szkoła* 6/1958, pp. 2–6; M. Ossowska, *Miscellanea*, pp. 445–451. La version française, M. Ossowska, *Morale et religion* in: *Morale et Enseignement* 30, 1959, pp. 1–7.

dépendance entre la morale et la religion, on observe des analogies à l'analyse de la question de la valeur logique des jugements de valeur.

Cette méthode est caractérisée de la façon suivante:

– l'analyse de la significations des termes concerne, dans ce cas, les termes suivants: jugement de valeur, nature humaine, motif. En plus, en différenciant les termes, on distingue d'habitude ce terme par rapport aux termes parents;

– Ossowska essaie de lier certaines significations aux certaines opinions méthodologiques et il s'agit de l'interprétation subjective ou objective des jugements de valeur ou de la discrimination des divers types de relations possibles entre la morale et la religion. Ces points de vue sont consciencieusement refaits et Ossowska présente son point de vue équilibré et attentif sur cette polémique;

– la sphère empirique fournit le matériel pour la discussion, c'est-à-dire la pratique d'évaluer et d'argumenter au profit des jugements de valeur ou contre eux, diverses manières de la compréhension, etc. Ossowska utilise ici la pratique courante et les travaux des philosophes de la morale et des méthodologues.

5.

Les acquis scientifiques d'Ossowska dans le domaine de la science de la morale sont très étendus et respectables, même en dehors du cercle des philosophes de l'École de Lvov-Varsovie. Toutefois, son point de vue empirique et concentré sur les analyses du langage et mal disposé pour la spéculation, peut parfois se trouver limité. Maintenant, je souhaiterais en présenter quelques critiques.

A. La problématique éthique était un des centres d'intérêt de Roman Ingarden, un phénoménologue polonais. Dans ses cours sur l'éthique donnés à l'Université Jagellonne en 1961, il s'est reporté aux acquis d'Ossowska. Les remarques d'Ingarden étaient laconiques mais indiquaient clairement la direction de sa critique¹.

Ingarden avait noté que les travaux d'Ossowska représentaient un haut niveau, surtout dans le domaine des doctrines morales. D'après Ingarden, la grande précaution théorique la conduit vers une attitude sceptique envers les solutions possibles. Cette attitude particulièrement attentive ainsi que son orientation antimétaphysique sont des raisons pour lesquelles elle s'est abstenue de faire ses propres propositions. Par rapport aux remarques d'Ingarden, on suggère un commentaire suivant. Dès le début, on constate que les ouvrages concernant l'histoire des doctrines morales ou liés à la métaphysique ou à la sociologie morale représentent le niveau élevé. Si Ingarden parle du manque des travaux systématiques dans le domaine de l'éthique, il se rend compte du fait qu'il s'agit d'un manque dans l'éthique normative. Cette remarque est fondamentale d'autant plus qu'Ossowska ne s'est pas fixé ce but. Il est nécessaire de remarquer que cette caractéristique de l'opinion d'Ossow-

¹ Cf. R. Ingarden, *Wykłady z etyki [Les cours de l'éthique]*, PWN, Warszawa 1989, pp. 119–120.

ska correspond, au moins dans une certaine mesure, à la réalité. Pourtant, dans le cas d'Ossowska et d'Ingarden, on est confronté à deux points de vue différents au niveau méthodologique et métaphilosophique, parmi lesquels il faut effectuer un choix¹.

B. Dans le cas de Maria Ossowska, l'orientation non évaluée jouait un rôle important. Cette neutralité axiologique programmée a certainement influencé le choix de sujet de recherche et la fait que les sciences sociales lui étaient proches au détriment de la philosophie². La problématique axiologique exige, selon Ossowska, une orientation autre que descriptive et propre pour la science. Comme le souligne son élève, Ija Lazari-Pawłowska, cette orientation vient en partie du caractère de la savante³. Elle évitait de jouer le rôle de moraliste, à l'exception d'une courte publication faite pendant la guerre. Dans cette brochure, intitulée *Wzór obywatela w ustroju demokratycznym* [Le modèle de citoyen dans le régime démocrate], Ossowska présente un certain catéchisme des valeurs citoyennes⁴. Cette lecture montre que, selon elle, l'intelligence et la dignité sont les valeurs précieuses.

Dans ce contexte, j'aimerais considérer la question concernant, d'une part, la réalisation de son programme ascétique, et de l'autre, visant à éviter tout engagement axiologique. Il semble alors que l'impartialité axiologique totale n'est pas complètement réalisable. Les raisons de cela se trouvent en partie du côté du langage. Dans le langage naturel, surtout dans la langue courante constituant la langue des sciences humaines et sociales, on ne peut pas séparer les attributs descriptifs des attributs évaluatifs, parce que la plupart d'entre eux possèdent ces deux caractères à la fois⁵. Ossowska elle-même relève ce phénomène dans son œuvre tardive⁶. Cet abandon du programme de la pure neutralité se montre encore à un autre niveau. Comme le remarque I. Lazari-Pawłowska, les analyses conceptuelles présentées par Ossowska dans la science de la morale sont parfois amenées à certaines

¹ La conception de l'éthique représentée par Ingarden a considérée que cette discipline étudie les activités humaines et contient la théorie du sujet et la théorie de la valeur. L'éthique, dans cette conception, comme la science serait composée de: 1) l'éthique théorique, 2) l'éthique normative, 3) l'éthique appliquée. Cf. R. Ingarden, *Wykłady z etyki*, pp. 125 sq.

² Après la guerre, Ossowska a été essentiellement liée au milieu sociologique. Aussi ses ouvrages des années 60, dans la plupart des cas relèvent de la sociologie de la morale et aussi certains problèmes méthodologiques, spécifiques à ce domaine. Cf. par ex. les articles: M. Ossowska, *Fictitious beings in Sociological Definitions* in: *The Polish Sociological Bulletin* 1-2/1961, pp. 17-20; M. Ossowska, *A Case against Functionalism* in: *The Polish Sociological Bulletin* 1/1966, pp. 3-5.

³ Cf. I. Lazari-Pawłowska, *Maria Ossowska as a Moral Scientist* in: *Dialectics and Humanism*, 2/1977, pp. 197-208.

⁴ Cf. M. Ossowska, *Wzór obywatela w ustroju demokratycznym*, Towarzystwo Uniwersytetu Robotniczego, Warszawa 1946 [repris in: M. Ossowska, *Miscellanea*, pp. 355-366].

⁵ Cf. T. Pawłowski, *Concept Formation in the Humanities and the Social Sciences*, The Reidel Publishing Company, Dordrecht 1980, pp. 55 sq.

⁶ Dans l'article *Rola ocen w kształtowaniu pojęć* [Rôle les jugements de valeur dans la formation des notions], on distingue les diverses situations dont les jugements de valeur qui appartiennent à la science. Ossowska constate que seulement dans les deux cas elles ne sont pas adéquates, c'est-à-dire dans la science conceptuelle et dans la didactique universitaire. Cf. M. Ossowska, *Rola ocen w kształtowaniu pojęć* [Rôle des évaluations dans la formation des notions] in: *Fragmety Filozoficzne. Seria trzecia*, PWN, Warszawa 1967, pp. 533 sq.

évaluations. De même les choix des sujets de recherche, comme les époques choisies, dévoilent les valeurs plus appréciées que les autres.

Malgré les doutes et les critiques possibles, l'ampleur des acquis de la savante ne suscite aucun doute. En finissant mon analyse, je pourrais bien me rapporter à l'opinion d'Ossowska sur le fondateur de l'École de Lvov–Varsovie, Kazimierz Twardowski: *L'œuvre du professeur Twardowski est pour le lecteur triplement bénéfique: du point de vue factuel, méthodique et historique. Les profits factuels sont ceux que l'on tire à partir de la lecture des problèmes correctement formulés et examinés avec une retenue et une lucidité remarquables. Les profits méthodiques proviennent de la confrontation aux travaux parfaitement construits, où chaque chaînon trouve sa légitimité. Les profits historiques enfin s'illustrent dans le fait qu'entrer en contact avec les interrogations et la méthode de travail du professeur Twardowski constitue une clef pour comprendre les facettes de la philosophie contemporaine*¹. Je crois que la même opinion peut être prononcée à propos de l'œuvre d'Ossowska elle-même.

¹ Cf. M. Ossowska, [recenzja z:] K. Twardowski, *Rozprawy i artykuły filozoficzne*, Lwów 1927 in: *Miscellanea*, p. 133.